

Au coin de la table chargée de livres et de papiers, la lueur vacillante d'un candélabre de bronze sculptait l'ombre, l'émiettait, donnant un relief étrange aux léopards héraldiques arc-boutés à l'écu ovale sur la haute cheminée. Tendue par l'effort intérieur, la figure du gouverneur s'accusait dans la lumière voisine des bougies. Les yeux intelligents et mobiles, les lèvres serrées, les deux plis obliques naissant des ailes du nez et contour-nant de loin les commissures des lèvres compo-saient ce masque byronien si frappant et si re-douté des ministres d'Angleterre. Par cette nuit fraîche de septembre, l'homme avait jeté sur ses épaules l'ample pelisse au col fourré d'où la chaî-nette d'or retenue par un saphir, pendait négli-gemment.

Lord Durham se leva tout à coup et marcha vers la fenêtre ouverte. Une fois de plus l'incom-parable panorama qui, dès le premier soir, avait enchanté son âme d'artiste, s'empara de ses yeux, desserra l'étreinte de son cerveau, détendit ses nerfs fatigués. Les ruines du Château Saint-Louis s'entassaient, tragiques, sous ses yeux. Mais pour ce nouvel arrivant, pour ce patricien